

Finale de coupe du monde 2006. France-Italie.

Nous sommes à Liège. Ambiance.

Vêtus de bleu, de blanc et de rouge, nous nous dirigeons fièrement (car en minorité sans doute) au centre de la cité ardente.

Nous ne sommes guère amateurs de football. Ce jour-là, nous décidons cependant d'oublier notre intellect, d'écouter nos pulsions et de nous mêler à la foule multicolore.

Place Saint-Lambert. L'Italie est plus que présente. L'atmosphère est agréable et est, en ce qui nous concerne, à la rencontre de l'autre.

La chaleur humaine se dégage et les liens se tissent. France ? Italie ? Gastronomie ? Racines ? Les supporters s'interrogent. « Allez la France ! » sonne et résonne, « Italia ! » tape et se diffuse.

C'est la mi-temps. Mes pieds sont en sang. Je suis presque en train de me réconcilier avec le sport populaire. Une rencontre s'exauce, on distingue Belges, Français et Italiens puis Wallons et Flamands et enfin Arabes et Berbères. C'est passionnant. L'interculturel s'agite devant le monument de réconciliation israélo-palestinienne. C'est plus que symbolique. C'est humain.

Hélas, ces faits, bien plus beaux que des mots, ne durent pas. Les jets de bière s'élançant, des gobelets sont jetés, des cailloux s'émeussent et puis, l'acharnement est tel que des bouteilles en verre sont échangées.

Les forces de l'Ordre interviennent à une rapidité telle que je ne distingue plus secondes et minutes. Je les encourage discrètement. Nous courons.

Les émotions ne sont plus les mêmes.

Cessons là toute littérature. Nous échappons à peine à la montée de lave que l'on nous lance : « Sales Français ! Dehors ! », « Bande de sales marocains et de sales noirs ! ». Je suis bouleversée. Je réagis verbalement mais en vain...

Je ne suis plus l'événement sportif. J'assiste à un triste spectacle de xénophobie concrète.

Habillée comme décrit ci-dessus et conduisant une voiture couleur émeraude, je suis insultée jusqu'à mon retour à domicile.

Sur le plan professionnel et privé, je ne cesse de proclamer la justice et l'égalité. J'évoque plus que souvent la notion d'empathie. Là, cette empathie, je l'ai vécue...

Agissons, il est plus que temps.

A l'heure où les médias ont salué une organisation sans faille d'un tel événement en Allemagne, des propos racistes fusent d'une immigration encore récente.

« Plus jamais cela » subsiste sur les monuments de l'univers concentrationnaire...

La bête n'est pas morte, le sera-t-elle jamais ?

Julie Castelain

Commentaire [PC1]: Disposer le texte selon le style français

Commentaire [PC2]: Supprimer les espaces générés automatiquement par le logiciel.